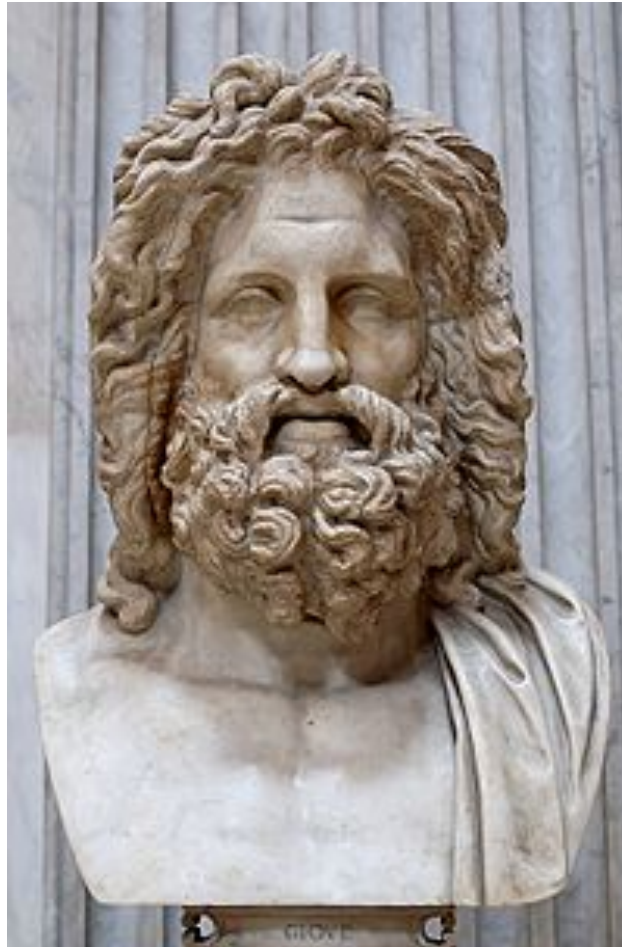


Mythologie grecque



Le buste de Zeus découvert à Otricoli, en Italie.

La **mythologie grecque** est la mythologie, c'est-à-dire l'ensemble organisé de mythes, provenant de la Grèce antique. Elle s'est développée au cours d'une très longue période allant de la civilisation mycénienne jusqu'à la domination romaine. Avec la rencontre entre Grecs et Romains coïncide celle de la mythologie grecque et de la mythologie romaine : la première exerce une forte influence sur la seconde, qui ne s'y réduit pas pour autant. Longtemps après la disparition des religions grecque et romaine, la mythologie grecque est abondamment utilisée comme sujet d'inspiration par les artistes, et continue à l'être de nos jours.

La mythologie grecque nous est parvenue grâce à un vaste ensemble de textes dont les plus anciens sont les épopées d'Homère et les poèmes d'Hésiode, principalement la *Théogonie*, mais aussi par les arts picturaux comme la céramique. L'ensemble de ces sources présente des généalogies et des récits qui forment un système doté d'une cohérence limitée. Les mythes grecs témoignent de la représentation que les anciens Grecs se faisaient du monde.

Néanmoins, le statut de la mythologie grecque est complexe, car la mythologie dépasse le cadre de la religion. Les personnages et les événements mythiques rapportés par la tradition étaient pour les Grecs des réalités historiques relevant d'un passé lointain, et servaient donc de base aux historiens antiques. Dans le même temps, la mythologie fournit une ample source d'inspiration à la littérature et aux arts grecs antiques.

La mythologie dans la société grecque

Mythologie et religion

La religion grecque était fondée sur des rituels pratiqués en commun, mais ne reposait pas sur un texte sacré ou sur des dogmes, et il n'existait pas non plus de littérature proprement religieuse^[1]. Des textes comme la *Théogonie* d'Hésiode et les épopées d'Homère ne sont donc pas des textes sacrés : ce sont des œuvres littéraires proposant une vision parmi d'autres de la création du monde et des généalogies divines, mais elles ne se proposent pas de dicter ce qu'il faudrait obligatoirement croire. Le lien entre littérature et religion s'établit plutôt par la composition de textes destinés à être déclamés lors de cérémonies religieuses (par exemple les hymnes de Pindare, et, de façon plus indirecte, les textes des tragédies, comédies et drames satyriques, puisque les représentations théâtrales sont liées au culte de Dionysos). Les dieux et héros mythologiques pouvaient être évoqués dans des contextes non immédiatement liés au culte proprement dit. Mais il faut garder à l'esprit que la société grecque antique ne connaît aucune séparation entre un domaine propre à la religion et le reste de la société : au contraire, la religion est présente de manière diffuse dans tous les aspects de la vie sociale et politique^[2]. L'absence de dogme ou de canon religieux n'est bien sûr pas synonyme d'absence de croyance. En Grèce antique, la piété (*eusebeia*), l'une des principales notions de la religion grecque antique, suppose de révéler les mêmes divinités que l'ensemble de la communauté : en introduire de nouvelles est un acte d'impiété, à moins que la cité ne les accepte officiellement, et il est tout aussi impie d'endommager les représentations des dieux ou leurs propriétés ou de parodier les rituels^[3]. Mais dans le même temps, plusieurs cosmogonies et théogonies coexistent sans que cela ne pose de problème (Homère présente dans l'*Illiade* Océan et Téthys comme le couple primordial, tandis que la *Théogonie* d'Hésiode place le Chaos, puis Éros et Gaia, aux origines du monde, et qu'une secte comme l'orphisme propose encore une autre interprétation). Et la comédie grecque antique de l'époque classique peut librement représenter dieux et héros sous des traits grotesques en leur prêtant un comportement bouffon.

Toutes les divinités ayant reçu un culte en Grèce antique n'ont pas fait l'objet de récits mythiques. Certaines, comme la déesse Hestia, en sont pratiquement absentes^[4]. De même, ni la place d'une divinité ou d'un héros dans la hiérarchie des puissances divines, ni l'abondance des récits qui lui sont consacrés, ne reflètent nécessairement l'importance réelle de son culte : ainsi Asclépios, quoique très inférieur à des divinités telles que son père Apollon, disposait d'un sanctuaire à Épidaure dont la renommée s'étendait à l'ensemble du monde grec^[5]. Enfin, alors que la différence de statut entre les dieux et les héros est assez appuyée dans les récits, les cultes rendus à des héros (les cultes héroïques) différaient assez peu, dans leurs modalités, de ceux rendus aux dieux^[6].

Mythologie et littérature

À l'époque archaïque et encore à l'époque classique, la poésie est le domaine par excellence de l'évocation des mythes : au sein de la société grecque, les poètes restent les voix les mieux autorisées à relater les récits fondateurs de la mythologie^[7]. Lorsque l'historien Hérodote évoque les origines de la religion grecque dans son *Enquête*, c'est vers eux qu'il se tourne : « Quelle est l'origine de chacun de ces dieux ? Ont-ils toujours existé ? Quelles formes avaient-ils ? Voilà ce que les Grecs ignoraient hier encore, pour ainsi dire. Car Hésiode et Homère ont vécu, je pense, quatre cents ans tout au plus avant moi ; or ce sont leurs poèmes

qui ont donné aux Grecs la généalogie des dieux et leurs appellations, distingué les fonctions et les honneurs qui appartiennent à chacun, et décrit leurs figures^[8]. » Les poètes comme Homère et Hésiode ont donc nettement influencé la représentation que les Grecs se faisaient de leurs dieux et des origines du monde, même s'ils ne remplissaient pas une charge à proprement parler religieuse. Mais les mythes sont présents de manière diffuse dans tous les genres littéraires : ils sont évoqués aussi bien par les dramaturges que par les orateurs, les historiens et les philosophes.

Dès Homère, chaque auteur évoque les mythes selon ses propres critères artistiques, le public auquel il s'adresse et le contexte dans lequel il s'inscrit, avec une très grande liberté d'invention et de remodelage^[9]. Dans l'*Illiade*, le précepteur d'Achille est un humain, Phénix, et non le centaure Chiron comme dans d'autres versions. Lorsqu'au chant XIX Phénix raconte à Achille le mythe de la chasse du sanglier de Calydon^[10], il l'adapte afin de faire de Méléagre, le principal protagoniste de son récit, un anti-modèle victime de son tempérament colérique, afin de montrer à Achille qu'il a tort de persister dans sa propre colère en refusant de revenir au combat^[11]. La tragédie grecque représente souvent les héros de manière anachronique, car elle est un moyen pour la cité de réfléchir sur sa société et ses institutions^[12]. Ainsi, dans *Les Euménides*, Eschyle, en relatant la purification d'Oreste après le matricide qu'il a commis, l'utilise pour élaborer un récit étiologique expliquant les origines du tribunal de l'Aréopage athénien.

Mythologie et arts figurés



Dionysos et satyres. Intérieur d'une coupe attique à figures rouges, vers 480 av. J.-C.

Les textes sont loin d'être les seuls vecteurs de la mythologie grecque : celle-ci est également très présente dans les arts figurés tels que la céramique et la sculpture. À toutes les époques, les Grecs vivent entourés de représentations qui s'y rattachent, qu'il s'agisse des monuments et des statues de l'espace public, ou des objets de la vie quotidienne dans leur espace privé. Les représentations figurées mettant en scène des sujets mythologiques ne doivent pas être considérés comme de simples illustrations des textes : bien au contraire, elles adaptent leur sujet au contexte et au public auquel elles se destinent, et inventent souvent des variantes qui ne sont pas attestées par ailleurs dans les textes. Les vases destinés à recevoir le vin, par exemple, représentent eux-mêmes des banquets ou des scènes mythologiques liées à

Dionysos, qui ne peuvent être comprises que si on les replace dans ce contexte du banquet grec^[13] ; ils mettent volontiers en scène des figures comme les satyres, qui sont assez peu présents par ailleurs dans les textes, mais qui apparaissent très souvent sur les vases dans des scènes typiques^[14]. Ainsi les arts figurés disposent eux aussi d'une grande liberté d'innovation ou de réinvention des mythes, et mettent en place leurs propres codes et conventions pour les représenter.

Mythologie et histoire

En Grèce antique, il n'y a pas de distinction tranchée entre les événements relevant du mythe (qui, pour l'historien contemporain, relèvent de la fiction) et les événements historiques (qui nous paraissent les seuls réels). La chronologie figurant sur la chronique de Paros, une inscription du III^e siècle av. J.-C., fait se succéder dans une même continuité le règne de Cécrops, le premier roi légendaire d'Athènes, puis le déluge de Deucalion, la guerre de Troie, etc. et des événements historiques comme la bataille de Platées, en indiquant leurs dates dans le comput athénien. Les premiers historiens, les logographes, qui écrivent dès la fin de l'époque archaïque et le début de l'époque classique, comme Acousilaos par exemple, se contentent de rapporter les traditions et les généalogies locales des différentes cités dans le but de les faire connaître, sans en critiquer beaucoup le contenu^[15]. Les athidographes, auteurs d'histoires de l'Attique, prennent davantage de distance et rationalisent parfois les éléments merveilleux des récits.

L'un des premiers historiens à opérer une véritable sélection critique des mythes est Hécatée de Milet, au début du V^e siècle av. J.-C. Il opère un choix parmi ce qu'a transmis la tradition et en donne un exposé systématique, cohérent, en prose, en enlevant les éléments qui lui paraissent invraisemblables : il réduit à vingt le nombre des filles de Danaos, qui en possède cinquante dans la tradition à laquelle il s'oppose, et il fait de Cerbère un simple serpent à la piqûre fatale, mais il conserve certains éléments merveilleux comme les unions entre dieux et mortelles^[16]. Hérodote, dans l'*Enquête*, rapporte les traditions dont il a entendu parler et fait état des différentes versions contradictoires, sans toujours se prononcer sur leur véracité^[17]. Mais lui aussi rapporte des versions rationalisées de certains récits : l'enlèvement d'Io qui ouvre l'*Enquête*, par exemple, est une anecdote historique où il n'y a ni interventions divines ni métamorphose^[18]. Thucydide évoque les actions des souverains mythiques tels que Minos, Pélops ou Agamemnon en les ramenant sur le même plan que les réalités historiques de son temps et en ignorant leurs aspects merveilleux, mais, pour lui, ces personnages sont aussi historiques que Périclès^[19].

L'attitude des historiens demeure tout aussi prudente jusqu'à l'époque romaine. Au I^{er} siècle av. J.-C., Diodore de Sicile fait une plus grande place au légendaire et s'attache plutôt à rapporter les différentes traditions sans prétendre les rationaliser. Au II^e siècle, Plutarque, au début de la *Vie de Thésée*, l'une des rares *Vies parallèles* à traiter d'une figure légendaire, compare le passé lointain aux pays lointains arides et inaccessibles évoqués par les géographes, puis déclare : « je souhaite que la légende, épurée par la raison, se soumette à elle et prenne l'aspect de l'histoire. Mais si parfois, dans son orgueil, elle ne se soucie guère d'être crédible et refuse de s'accorder avec la vraisemblance, je solliciterai l'indulgence des lecteurs, et les prierai d'accueillir de bonne grâce ces vieux récits^[20] ». Cette volonté d'épurer le mythe par la raison (le *logos*) témoigne de l'influence de Platon ; mais la prudence de Plutarque envers les mythes n'est nullement le signe d'une méfiance envers la religion en général, puisqu'il fait preuve d'une foi profonde et exerce un temps la charge de prêtre d'Apollon à Delphes^[21].

De manière générale, les historiens grecs conservent une attitude prudente en face des mythes, qu'il s'agisse d'y croire ou de ne pas y croire. Paul Veyne, qui s'intéresse au problème complexe de la croyance dans *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*, rappelle toute la distance qui sépare les historiens antiques de l'histoire telle qu'elle s'élabore par la suite (fondée sur l'étude et la critique des sources) : « Il arrive parfois qu'un historien ancien signale que ses « autorités » présentent des divergences sur quelque point, ou même qu'il déclare renoncer à savoir quelle était la vérité sur ce point, tant les versions diffèrent. Mais ces manifestations d'esprit critique ne constituent pas un appareil de preuves et de variantes, qui sous-tendrait tout son texte, à la manière de l'appareil de références qui couvre le bas de toutes nos pages d'histoire : ce sont uniquement des endroits désespérés ou douteux, des détails suspects. L'historien ancien croit d'abord et ne doute que sur les détails où il ne peut plus croire^[22]. »

Mythologie et politique

À toutes les époques, les mythes sont aussi un enjeu politique. Les orateurs attiques s'y réfèrent et les emploient comme des arguments dans leurs discours, en les choisissant ou en les adaptant selon les circonstances^[23]. Dans le *Panégryrique*, Isocrate évoque le mythe de l'autochtonie des Athéniens pour justifier leur prétention à la supériorité sur les autres cités^[24], et, dans le *Philippe*, adressé à Philippe II de Macédoine, il rappelle la parenté entre les ancêtres du roi macédonien et les cités grecques pour le convaincre de leur venir en aide^[25]. Les inscriptions consignnant des décrets d'alliances entre cités témoignent du même genre de recours aux généalogies mythiques comme argument dans les accords diplomatiques entre deux cités^[26].

Mythologie et philosophie

Dès l'époque archaïque, les philosophes s'écartent parfois beaucoup des récits les plus répandus, beaucoup parce qu'ils proposent leurs propres systèmes, eux-mêmes fortement imprégnés de religion : Pythagore est ainsi, au VI^e siècle av. J.-C. le fondateur du pythagorisme. D'autres se montrent plus critiques et à la limite de l'impiété, tel Anaxagore poursuivi en justice à Athènes au V^e siècle av. J.-C. pour avoir affirmé que le soleil était une pierre incandescente^[27]. Platon oppose parfois le *muthos* comme récit mensonger et le discours rationnel (le *logos*) qui doit guider le philosophe^[28] ; mais cette opposition est loin d'être systématique et ne se retrouve pas dans tous ses dialogues^[29]. Platon lui-même, dont la pensée s'inscrit par ailleurs dans la continuité de la religion traditionnelle^[30], ne rejette pas le concept de *muthos* conçu comme récit et ne s'interdit nullement d'y recourir. Loin de supprimer totalement les mythes de son œuvre, il en invente de nouveaux qui font partie intégrante de ses démonstrations philosophiques, et consistent soit en des allégories destinées à mieux faire comprendre une argumentation (comme l'allégorie de la caverne), soit en des récits élaborés sur le modèle des mythes anciens dont ils reprennent les thèmes et les fonctions, et qui permettent de rendre compte de la composante non rationnelle de certains sujets^[31]. C'est dans ce contexte que s'inscrivent par exemple le mythe d'Er au livre X de la *République* et les différents récits du *Banquet*, dont le mythe de l'androgynie placé dans la bouche d'Aristophane. Platon utilise aussi le mythe à des fins politiques, par exemple en élaborant le mythe de l'Atlantide qui met en scène une Athènes idéalisée, conforme aux vœux politiques de Platon, luttant victorieusement contre une Atlantide qui incarne tout ce que Platon réprovoque dans la thalassocratie athénienne de son temps^[32].

Typologie des principaux mythes grecs

Les récits des origines

Cosmogonies : la création du monde

Les Grecs connaissaient plusieurs cosmogonies, c'est-à-dire des récits relatant la naissance et la mise en ordre progressive du *cosmos*, le monde organisé^[33]. Celle que nous connaissons le mieux, car elle nous est parvenue en entier, est celle que compose Hésiode dans la *Théogonie* et selon laquelle existe (ou apparaît) d'abord le Chaos, puis Éros et Gaïa (Terre), laquelle engendre Ouranos (Ciel), Pontos (Flot marin) et d'autres divinités tandis que Chaos en engendre d'autres, les différentes lignées donnant peu à peu naissance, au fil des générations, à toutes les divinités incarnant les aspects fondamentaux de la nature (Hélios, Séléné), aux divinités souveraines (Cronos puis Zeus), mais aussi à des êtres monstrueux qui sont ensuite éliminés ou enfermés par les dieux ou les héros (la plupart des enfants de Nyx, mais aussi Typhée et sa progéniture).

Mais nous connaissons aussi l'existence d'autres cosmogonies. Au chant XIV de l'*Illiade*, Héra feint de rendre visite à Océan et Téthys, qu'elle qualifie de « père et mère des dieux »^[34], ce qui peut constituer une allusion à une cosmogonie différente où Océan et Téthys seraient les deux divinités originelles. L'orphisme, courant religieux qui se plaçait à l'écart des pratiques traditionnelles du culte et se plaçait sous le patronage du poète mythique Orphée, a développé, au moins à partir de l'époque classique^[35], plusieurs cosmogonies propres à son système de pensée. Nous n'en avons qu'une connaissance lacunaire, mais nous savons qu'elles plaçaient à l'origine du monde la Nuit ou le Temps, qui engendre un œuf qui donne à son tour naissance à Phanès ou bien à Éros^[36]. L'orphisme accorde également une place beaucoup plus grande à Dionysos, qui est mis à mort, cuit et mangé par les Titans avant d'être ressuscité^[37]. On attribuait aussi une cosmogonie à Musée, un autre poète mythique souvent associé à Orphée. À l'époque archaïque, plusieurs poètes, comme le Crétois Épiménide, le Lacédémonien Alcman ou l'Argien Acousilaos, ainsi que des philosophes présocratiques comme Phérécyde de Syros, composent d'autres cosmogonies^[38].

Anthropogonies : la création de l'humanité

Une anthropogonie (de *anthrôpos*, « homme », et *gonos*, « création ») est un récit de l'apparition de l'humanité. Tout comme les Grecs possédaient plusieurs cosmogonies, ils connaissaient plusieurs anthropogonies. Les poèmes mythologiques les mieux conservés restent relativement vagues sur ce sujet. Dans les épopées d'Homère, aucune indication n'est donnée sur les origines de l'humanité, et les dieux ne se sentent pas responsables de l'existence des mortels : ils se contentent de répondre aux manifestations de leur piété, tandis que Zeus exerce les fonctions de juge des mortels et de médiateur entre dieux et mortels^[39]. Hésiode, dans la *Théogonie*, n'explique pas la création des hommes : ils apparaissent dans son poème au moment du partage de Mécôné et de la ruse de Prométhée, récit qui explique surtout les modalités du sacrifice, l'une des pratiques culturelles fondamentales de la religion grecque. Dans *Les Travaux et les jours*^[40], Hésiode relate le mythe des races décrivant plusieurs humanités (plusieurs *genos*) composées chacune d'un métal différent, la première, la race d'or, remontant au règne de Cronos ; mais son récit a moins pour objet la création de ces humanités que leurs vertus et la dégradation progressive de leurs conditions de vie, ce qui

apparente plutôt ce récit aux origines du mythe de l'âge d'or^[41]. Il existait par ailleurs une tradition sur l'origine de l'humanité nommée le mythe de l'autochtonie, selon lequel les premiers hommes étaient directement sortis de la terre. Ce mythe était utilisé par les Athéniens, qui s'en servaient à l'époque classique pour justifier leur supériorité sur les autres cités^[42], mais aucune source ne présente clairement de récit selon lequel ce serait toute l'humanité qui aurait été créée de cette façon.

Les sources de la mythologie restent donc obscures sur la création des tout premiers hommes, mais la plupart s'accordent sur les noms des ancêtres de l'humanité actuelle : Deucalion et Pyrrha^[43], qui survivent au déluge et font renaître des humains à partir des pierres, comme le rapporte Pindare dans la neuvième *Olympique*^[44]. Mais il s'agit d'une renaissance de l'humanité plutôt que de ses origines premières, et la façon dont les hommes apparaissent avant le déluge de Deucalion est beaucoup moins claire^[43].

Si nous ne possédons pas de récit bien conservé sur l'apparition des hommes, la création de la femme fait l'objet de son propre mythe, celui de Pandore, évoquée par Hésiode dans la *Théogonie* et *Les Travaux et les jours*^[45]. Dans la *Théogonie*, Pandore est créée par Zeus pour châtier les hommes après la ruse de Prométhée qui leur a donné le feu. Son nom grec, *Pandora*, signifie « don de tous les dieux » : Héphaïstos la façonne dans de la terre et chacun des dieux est invité à lui faire présent d'une qualité physique ou d'un vêtement. Mais Pandore est un piège, car, sous sa belle apparence, elle n'apporte que des soucis aux hommes ; dans *Les Travaux et les jours*, c'est elle qui soulève le couvercle de la jarre où sont gardés maux et maladies et devient responsable de leur propagation dans le monde entier, ce qui explique la condition misérable des hommes. Le mythe de Pandore véhicule l'idéologie misogyne qui était celle de la société grecque antique^[46], mais il représente aussi un changement dans la condition humaine, car l'arrivée de Pandora coïncide avec l'apparition de l'obligation pour les humains de travailler pour vivre, travail et fécondité devenant les deux aspects principaux de la condition humaine contemporaine^[47].

Panthéons et divinités



Rituel religieux des Mystères d'Éleusis - Musée archéologique national, Athènes.

La caractéristique la plus visible des dieux tels que les Grecs se les représentaient est l'anthropomorphisme : l'apparence physique des dieux, leurs actions et leurs sentiments paraissent très proches de ceux des mortels. Hérodote emploie au sujet des dieux l'adjectif paradoxal *anthropophues*, « de nature humaine^[48] ». Cependant, cet anthropomorphisme et cette proximité entre les dieux et les hommes n'est qu'apparente : comme le montre Françoise Frontisi-Ducroux dans un article du recueil *Corps des dieux*^[49], la religion grecque ne cesse de mettre en évidence l'écart qui sépare les dieux et les humains. Le corps des dieux est lui-même surhumain^[50] : lorsqu'ils sont évoqués dans l'épopée, ils ont une taille gigantesque, un poids colossal ou au contraire impossiblement léger. Dans leur corps coule non pas du sang mais de l'ichor, et les blessures ne mettent pas leur vie en péril puisqu'ils sont immortels (*athanatoi*)^[51]. Les dieux ne consomment pas la même nourriture que les mortels : le nectar et l'ambrosie sont leur nourriture d'immortalité^[52]. Les épopées d'Homère évoquent aussi une langue des dieux différente de celles des mortels^[53]. Ce caractère surhumain est mis en valeur par les matières précieuses utilisées pour les statues, par exemple chrysléphantines^[54]. Si les dieux les plus fameux, les divinités olympiennes, sont anthropomorphes, ce n'est pas le cas de toutes les divinités : les dieux fleuves grecs sont souvent représentés sous la forme de taureaux, et il existait de nombreuses idoles des dieux n'ayant pas l'apparence d'êtres vivants^[55]. L'apparence surhumaine des dieux est la manifestation de leur statut supérieur et de leur omnipotence : « les dieux peuvent tout »^[56].

Les personnages de la mythologie grecque

Dieux

Première génération



Éros, bobine attique à figures rouges, 470-450 av. J.-C., musée du Louvre.



Héraclès et Nérée, lécythe à figures noires, v. 590-580 av. J.-C., musée du Louvre (CA 823).

Au commencement, il y avait le Chaos, qui engendra :

- Éros, l'amour, le désir
- Héméra (ou Héméré), la Lumière terrestre
- Nyx, la nuit
- Érèbe, les Ténèbres, qui engendra, avec Nyx :
 - Thanatos, la mort
 - Hypnos, le sommeil (frère jumeau de Thanatos)
 - Éther, la Lumière des astres
- Gaïa (ou Gè), la Terre, qui engendra :
 - Ouranos, le ciel étoilé, qui engendra, avec Gaïa :
 - Les douze Titans
 - Les trois Cyclopes
 - Les trois Hécatonchires (ou Centimanés)
 - Ouréa, les Montagnes
 - Pontos, les flots, qui engendra, avec Gaïa :
 - Nérée
 - Thaumas
 - Phorcys
 - Céto
 - Eurybie.
 - Les nymphes, les forces vives de la nature
 - La Mer inféconde.
- Tartare, qui engendra, avec Gaïa :
 - Échidna
 - Typhon

Titans

- De l'union de Gaïa et Ouranos naquirent :
 - Les douze Titans : six Titans (Coéos (ou Polos), Crios, Japet, Hypérion, Océan, père des fleuves, Cronos) et six Titanides (Phébé, Thémis, Mnémosyne, Théia (ou Théa, Éthra, Euryphaessa ou encore Basilée), Rhéa (ou Rhéia ou encore Rhée), Téthys) ;
 - Les trois Cyclopes (Brontès, Stéropès, Argès) à l'œil unique ;
 - Les trois Hécatonchires (ou Centimanés) : Cottos, Gyès (ou Gygès) et Briarée (ou Égéon), créatures aux Cent Bras.

Ouranos détestait sa progéniture, il les envoya donc dans le Tartare, les profondeurs de la Terre. Gaïa, ne supportant pas le traitement infligé à ses enfants, complota une revanche avec ses enfants les Titans : ces derniers maîtrisèrent Ouranos pendant que le plus jeune d'entre eux, Cronos, lui sectionna les testicules avec une serpe. Du sperme qui s'en échappa et qui coula sur Gaïa, elle engendra :

- Les Érinyes ou encore Euménides : (Tisiphone, Mègère et Alecto) Déeses de la vengeance ;
- Les Géants (Agasthène, Agrios, Alcyonée, Alpos, Aristée, Astraéos, Chthonios, Clytios, Coéos, Damysos, Égéon, Emphytos, Encelade, Éphialtès (ou Éphialte), Euboée, Euphorbe, Euryale, Eurymédon, Eurytos, Gration, Hippolyte, Hoplodamos, Hyperbios, Japet, Léon, Mélissée, Mimas, Mimon, Molios, Mylinos, Olympos, Otos, Ouranion, Pallas, Pancratès, Pélorée, Phœtios, Polybotès, Porphyryon, Rhœcos, Sycée, Théodamas, Théomisès, Thoas et Typhée)
- Les Méliades (ou Mélies ou encore nymphes méliennes), Nymphes des frênes.

Selon Hésiode, Aphrodite (déesse de la beauté et de l'amour) serait née de cet événement, elle serait issue du mélange du sperme à l'écume de mer. Selon Homère, elle serait plutôt née de l'union de Zeus et de Dioné.

Dès lors, Cronos régna à la place d'Ouranos, et épousa sa sœur Rhéa avec qui il eut comme enfants :

Première génération des dieux olympiens



Assemblée divine (détail) : Hermès et sa mère Maïa, amphore attique à figures rouges, v. 500 av. J.-C.,

Staatliche Antikensammlungen (Inv. 2304).

- Hestia, déesse du foyer (restée vierge en dépit des avances de Poséidon et d'Apollon)
- Déméter, déesse des moissons
- Héra, déesse du mariage, et de la végétation (épouse légitime de Zeus)
- Hadès, dieu des Enfers et des morts mais aussi frère de Zeus et de Poséidon
- Poséidon, dieu des océans, des tremblements de terre et des chevaux. Il est le frère de Zeus et de Hadès
- Zeus, roi des dieux, maître du ciel et de la foudre

Cronos, ayant été informé par son père Ouranos d'une terrible prédiction lui annonçant qu'un jour un de ses enfants le détrônerait, les avala dès leur naissance. Grâce à sa mère Rhéa, Zeus, le dernier des enfants échappa à ce sort, sa mère lui ayant substitué une pierre.

À l'âge adulte, Zeus libéra ses frères et sœurs du haut de l'Olympe, et engagea avec eux une lutte contre Cronos et les Titans, la guerre des Titans qui dura dix ans jusqu'à la victoire finale des Olympiens, aidés par les Cyclopes et les Hécatonchires. Zeus emprisonna les Titans dans le Tartare.

Deuxième génération des dieux olympiens

- De l'union de Zeus et sa première épouse Métis (une Océanide, déesse de l'ingéniosité) naquit :
 - Athéna, déesse de la guerre, de la sagesse et de la ruse (elle naquit en sortant toute armée du crâne de son père)
- De l'union entre Zeus et Héra naquirent :
 - Héphaïstos (selon certaines traditions, il aurait été engendré par Héra seule pour se venger des infidélités de Zeus), dieu de la forge, marié à Aphrodite.
 - Arès, dieu de la Guerre et de la végétation.
 - Hébé, Déesse de la jeunesse et de la joie qui sert l'ambrosie et le nectar aux Olympiens.
 - Ilithyie, déesse de la fécondité et de l'accouchement qui aide Héra au bon déroulement des naissances.
- De l'union de Zeus et Déméter naquit :
 - Perséphone, reine du royaume des Ombres. Elle fut enlevée par Hadès qui l'obligea à l'épouser et à rester au royaume des enfers. Déméter, désespérée, se retira dans la solitude, et avec elle disparut la fertilité de la terre. Zeus envoya Hermès, le messager des dieux, aux Enfers pour convaincre Hadès de libérer Perséphone. Il accepta à la condition qu'elle mangeât un fruit qui la contraindrait à vivre aux Enfers la moitié de l'année. Pendant cette moitié de l'année, Déméter se retire et la terre ne produit rien, il s'agit de l'hiver.



Hermès *Ingenui*, copie romaine d'un original grec du V^e siècle av. J.-C., musée Pio-Clementino, Vatican

- De l'union de Zeus et de Maïa (l'une des Pléiades, fille du Titan Atlas et de l'Océanide Pléioné, fille des Titans Océan et Thétys. Maïa symbolise la croissance) naquit :
 - Hermès, dieu des voleurs, du commerce, de la chance, conducteur des âmes des morts et inventeur des poids et des mesures, messager des dieux et plus particulièrement de Zeus.
- De l'union de Zeus et Thémis (l'une des Titanides, déesse de la justice) naquirent :
 - Les Heures :
 - Eunomie, le Bon Ordre
 - Dicé, la Justice
 - Irène, la Paix
 - Les Moires : Clotho, Lachésis, Atropos. La première tisse le fil, c'est la naissance, la deuxième déroule et mesure le fil, ce sont les jours de la vie, la troisième coupe le fil, c'est la mort.
- De l'union de Zeus et Leto (Fille des Titans Coéos et Phébé) naquirent :
 - les jumeaux, Apollon (Dieu de la médecine, de la beauté masculine, et du soleil. Il est le grand-père d'Hygie, déesse de la santé) et Artémis (Déesse de la chasse, des vierges, de la nuit)
- De l'union de Zeus et Mnémosyne (une Titanide, la déesse de la mémoire) naquirent :
 - Les neuf Muses :
 - Clio, Muse de l'histoire
 - Melpomène, Muse de la tragédie
 - Thalie, Muse de la comédie
 - Euterpe, Muse de la musique
 - Terpsichore, Muse de la danse
 - Érato, Muse des poésies et chant lyrique et érotique
 - Calliope, Muse de la poésie épique et de l'éloquence
 - Uranie, Muse de l'astronomie
 - Polhymnie, Muse de la rhétorique et de la pantomime
 -



Sarcophage des Muses, représentant les neuf Muses et leurs attributs. Marbre, première moitié du II^e siècle apr. J.-C., découvert sur la Via Ostiense. De gauche à droite : Calliope, Thalia, Terpsichore, Euterpe, Polymnie, Clio, Erato, Uranie et Melpomene.

- De l'union de Zeus et Eurynomé (Nymphé marine, fille d'Océan) naquirent:
 - Les trois Charites :
 - Euphrosyne, la Joie de l'âme
 - Thalie, la Verdoyante
 - Aglaé, la Brillante

Zeus eut également des enfants avec des mortelles :

- De l'union de Zeus et Sémélé (fille de Cadmos, fondateur de Thèbes) naquit :
 - Dionysos, dieu des jonctions, des opposés et des ambiguïtés (mort-vie, homme-femme, vin et ses excès, dieu de la traversée de la ténèbre hivernale, de l'hiver, de la fête des morts et de son dépassement par la conquête de l'immortalité). Sa mère ayant voulu contempler Zeus au grand jour, elle fut foudroyée. Pour sauver son fils, Zeus le mit à l'intérieur de sa cuisse les mois manquant à l'enfant pour naître à terme. Il est le seul dieu à avoir une mère mortelle. Zeus s'est déguisé en mortel pour séduire Sémélé.

Les demi-dieux, enfants de Zeus et de mortelles



Héraclès et Télèphe (Musée du Louvre, à Paris).

Zeus eut également des enfants avec des mortelles :

- De l'union de Zeus et Io (fille d'Inachus, premier roi d'Argos) naquit :
 - Epaphos, souverain d'Égypte et d'Afrique
- De l'union de Zeus et Antiope (une princesse thébaine) naquirent :
 - Zéthos
 - Amphion

Ils régnèrent tous les deux sur Thèbes. Ce sont eux qui firent construire les remparts de la ville. Zeus se transforma en satyre pour séduire Antiope.

- De l'union de Zeus et Léda (femme du roi de Sparte Tyndare) :

Elle eut quatre enfants les Dioscures renfermés dans deux œufs. De l'un sortirent Pollux et Hélène et de l'autre Castor et Clytemnestre qui eux étaient les enfants du roi de Sparte Tyndare.

- De l'union de Zeus et Alcmène (l'épouse du roi de Tirynthe, Amphitryon) naquit :

- Héraclès ou Hercule
- De l'union de Zeus et Danaé (fille du roi d'Argos, Acrisius) naquit:
 - Persée

Zeus se transforma en pluie d'or pour la séduire.

- De l'union de Zeus et Europe (une princesse phénicienne) naquirent :
 - Minos
 - Rhadamante
 - Sarpédon

Zeus se changea en taureau blanc pour l'enlever.

- De l'union d'Hermès et Aphrodite naquit :
 - Hermaphrodite, symbole de l'ambivalence sexuelle (masculin/féminin)
- De l'union d'Hermès et Timbris naquit:
 - Pan, dieu des bergers et de la nature sauvage
- De l'union de Dionysos et Aphrodite naquirent :
 - Hyménée, dieu de l'union conjugale
 - Priape, dieu de la virilité

Héros et demi-dieux

Tout au moins chez Hésiode, le terme de *héros* désigne une race différente de celle des mortels et des dieux.

Par la suite, on a nommé ainsi les demi-dieux ou les mortels honorés après leur mort, dont le destin est extraordinaire (par la naissance, le courage, les qualités). Ainsi, Ulysse, Jason, Thésée, Œdipe ou Cécrops sont des héros, au même titre qu'Héraclès, Achille ou Persée. Les héros sont souvent des fondateurs : Thésée est celui du synœcisme d'Athènes, Orphée des rites orphiques, Pélops donne son nom au Péloponnèse.

Par extension, tout personnage ayant connu un destin digne d'être raconté est nommé *héros*, comme les chefs militaires de *Illiade* ou les héros éponymes d'Athènes, même si leur origine divine est lointaine.

Les demi-dieux sont très souvent les fils de Zeus (comme Héraclès, appelé Hercule dans la mythologie Romaine) avec les mortelles, qu'il approcha sous des formes variées, comme pour la mère de Persée, Danaé, il se transforma en une pluie d'or pour entrer à l'intérieur de la tour où la jeune femme était emprisonnée (un piège pour Iphigénie).

encyclopédie Quillet. Légende : les noms en rouge sont les dieux et héros les plus connus, les flèches servent de report pour les personnes marié(e)s qui, de par ce fait, se retrouvent plusieurs fois et le symbole Z représente Zeus

Réception et interprétation des mythes grecs

Il est notable que les Anciens mêlaient les événements de leur mythologie à ceux de leur histoire. Ainsi, *Illiade* et *Odyssée* étaient considérées comme historiques. Le Grec Évhémère semble avoir été le premier à émettre l'hypothèse que les récits mythologiques sont des déformations de faits historiques réels. Les très nombreuses recherches archéologiques des XIX^e et XX^e siècles ont voulu conforter et affiner cette approche. L'ouvrage de Robert Graves, *Les Mythes grecs*, récapitule les éléments en faveur de cette hypothèse. La question de la continuité entre le temps des dieux et le temps des hommes, apparemment difficile à résoudre, semble pouvoir s'expliquer par des phénomènes de synthèse, de simplification et de symbolisation d'événements concrets (conquêtes, rituels, ...). Les événements décrits dans les

différentes théogonies se déroulent donc dans un temps apparemment parallèle à celui de l'humanité, dont les durées ne sont pas transposables.

En plus de son utilisation constante dans les arts et les sciences humaines comme la psychanalyse et son complexe d'Œdipe, la mythologie grecque fournit des récits très riches sur lesquels sont basés la plupart des problématiques et des thèmes de la littérature occidentale, que l'on peut encore apprécier aujourd'hui.

Les sources

Plusieurs types de sources antiques sont intéressantes pour l'étude de la mythologie grecque. Les sources iconographiques, fournies par les innombrables représentations figurées qui ornent les objets et les édifices produits par la culture grecque antique, sont consultables dans des sommes telles que le *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*.

Pour ce qui est des sources écrites, signalons d'une part l'épigraphie, d'autre part la littérature antique :

- La poésie des périodes archaïque et classique, principalement destinée à être déclamée lors de banquets aristocratiques ou de concours lyriques. Elle inclut :
 - Les œuvres du corpus homérique : *Illiade*, *Odyssée*, *Hymnes* ;
 - Les œuvres du corpus hésiodique : *Théogonie*, *Travaux*, *Catalogue* ;
 - Les œuvres dramatiques : Eschyle, Sophocle, Euripide et Aristophane ;
 - Les poésies lyriques de Pindare et de Bacchylide.
- Les ouvrages des historiens (comme Hérodote, Diodore de Sicile, Plutarque et Denys d'Halicarnasse) et des géographes (comme Pausanias et Strabon), qui ont voyagé dans le monde grec et consigné les récits qu'ils entendaient dans de nombreuses cités.
- Les ouvrages des mythographes, essentiellement des abrégés ou des traités essayant de réconcilier les versions contradictoires des anciennes légendes. La *Bibliothèque* d'Apollodore est le meilleur exemple de ce genre, avec les *Fables* d'Hygin et les *Métamorphoses* d'Antoninus Liberalis.
- La poésie des époques hellénistique et romaine, plus apparentée à la littérature qu'à l'art lyrique, qui a néanmoins préservé de nombreux détails importants qui auraient sinon été perdus. Elle compte :
 - Les poètes hellénistiques Apollonios de Rhodes et Callimaque de Cyrène ;
 - Les poètes romains Virgile, Ovide, Properce, Stace et Valerius Flaccus ;
 - Les poètes grecs de l'Antiquité tardive, comme Nonnos de Panopolis, Tryphiodore et Quintus de Smyrne.
- Les anciens romanciers comme Parthénios de Nicée, Longus, Apulée et Héliodore.

La complexité de la mythologie grecque est probablement due à la multiplicité des influences : babyloniennes, minoennes, achéennes, autochtones... À partir de ces influences diverses s'est forgée une multitude de récits que l'on pourrait qualifier de "nationaux", propres à une cité (le cycle thébain pour Thèbes, le cycle héracléen pour Sparte). Toute l'activité des mythographes grecs, depuis les aèdes jusqu'au pseudo-Apollodore, consistant à synthétiser cette multiplicité.^[57]

Bibliographie

Dictionnaires de mythologie grecque

- *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae (LIMC)*, Artemis Verlag, 1981-1997.
- Timothy Gantz, *Mythes de la Grèce archaïque*, Belin, 2004 [détail de l'édition].

- Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Presses universitaires de France, coll. « Grands dictionnaires », Paris, 1999 (1^{re} édition 1969) (ISBN 2-13-050359-4).

Manuels généraux

- Claude Calame, *Poétique des mythes dans la Grèce antique*, Paris, Hachette, 2000.
- Georges Hacquard, *Guide mythologique de la Grèce et de Rome*, Paris, Hachette Éducation, 1990 (ISBN 2010159713).
- Suzanne Saïd, *Approches de la mythologie grecque. Lectures anciennes et modernes*, Paris, Belles Lettres, 1998 (édition consultée : nouvelle édition revue et augmentée, 2008).
- Pauline Schmitt Pantel et Louise Bruit Zaidman, *La Religion grecque dans les cités à l'époque classique*, Paris, Armand Colin, 1991 (édition consultée : 2003).

Études savantes

- Marcel Detienne et Giulia Sissa, *La Vie quotidienne des dieux grecs*, Paris, Hachette, 1999.
- Françoise Frontisi-Ducroux, *L'homme-cerf et la femme-araignée*, Gallimard, 2003.
- Robert Graves, *Les Mythes grecs* [détail des éditions].
- Charles Malamoud et Jean-Pierre Vernant (dir.), *Corps des dieux*, Paris, Gallimard, 1986 (édition consultée : rééd. Folio histoire, 2003).
- Alain Moreau, *La Fabrique des mythes*, Paris, Les Belles Lettres, 2006, (ISBN 2-251-32440-2).
- Walter Otto, *Les Dieux de la Grèce. La figure du divin au miroir de l'esprit grec*, Paris, Payot, 1981.
- Jean-Pierre Vernant, *L'Univers, les Dieux, les Hommes*, Seuil, 2002.
- Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet :
 - *Mythe et tragédie en Grèce ancienne* (tome 2), Maspero, 172 (rééd. La Découverte, 1986)
 - *La Grèce ancienne*, t. 1 : *Du mythe à la raison* et t. 2 : *Rites de passages et transgression*, Seuil.
- Paul Veyne, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*, Seuil, 1983 (édition consultée : rééd. coll. « Points Essais »).

Références

1. ↑ Bruit Zaidman et Schmitt Pantel (1991), p.10 et p.12.
2. ↑ Bruit Zaidman et Schmitt Pantel (1991), p.5.
3. ↑ Bruit Zaidman et Schmitt Pantel (1991), p.10
4. ↑ Timothy Gantz (2004), p.135
5. ↑ Bruit Zaidman et Schmitt Pantel (1991), p.99-104
6. ↑ Gunnel Ekroth, *The Sacrificial Rituals of Greek Hero-Cults in the Archaic to the early Hellenistic periods*, *Kernos* Supplément, 12, Liège, Centre International d'Étude de la Religion Grecque Antique, 2002. Compte rendu par Jesper Jensen sur le site Bryn Mawr Classical Review le 23 juin 2003 [archive]. Page consultée le 16 août 2010.
7. ↑ Claude Calame (2000), p.19.
8. ↑ Hérodote, *Enquête*, texte présenté, traduit et annoté par Andrée Barguet, tome 1, Paris, Gallimard, Folio, 1964, p.188.

9. ↑ Suzanne Saïd (1998), p.33 (et sur ce sujet, p.33-92).
10. ↑ *Illiade*, XIX, v.524-605.
11. ↑ Cet exemple est cité et analysé par Suzanne Saïd (1998), p.38-39.
12. ↑ Suzanne Saïd (1998), p.50.
13. ↑ François Lissarrague, *Un flot d'images. Une esthétique du banquet grec*, Paris, Biro, 1987.
14. ↑ François Lissarrague, « De la sexualité des satyres », article dans *Métis*, vol. 2, n° 2-1, 1987, pp. 63-90 [lire en ligne [archive]].
15. ↑ Suzanne Saïd (1998), p.71-72.
16. ↑ Suzanne Saïd (1998), p.73-74.
17. ↑ Suzanne Saïd (1998), p.74-75
18. ↑ *Enquête*, I, 1-5.
19. ↑ Suzanne Saïd (1998), p.76.
20. ↑ Plutarque, *Vie de Thésée*, I, 5, traduction d'Anne-Marie Ozanam, in *Vies parallèles*, Gallimard, Quarto, 2001, p.61.
21. ↑ Jean Sirinelli, *Plutarque*, Paris, Fayard, 2000, chapitre « Le prêtre de Delphes », p.199-258.
22. ↑ Paul Veyne (1983), chapitre « Quand la vérité historique était tradition et vulgate », p.20
23. ↑ Suzanne Saïd (1998), p.65-71
24. ↑ Isocrate, *Panegyrique*, §63.
25. ↑ Isocrate, *Philippe*, §32-34.
26. ↑ Sur ce sujet, cf. Olivier Curty, *Les parentés légendaires entre cités grecques. Catalogue raisonné des inscriptions contenant le terme SUGGENEIA et analyse critique*, Droz, 1995.
27. ↑ Bruit Zaidman et Schmitt Pantel (1991), p.10.
28. ↑ Platon, *Protagoras*, 320c.
29. ↑ Sur ce sujet, voir Luc Brisson, *Platon, les mots et les mythes*, Paris, Maspero, 1982.
30. ↑ Voir l'article d'Aikaterini Lefka, « La présence des divinités traditionnelles dans l'œuvre de Platon », in *Les Dieux de Platon*, Actes du colloque organisé à l'Université de Caen Basse-Normandie les 24, 25 et 26 janvier 2002, textes réunis et présentés par Jérôme Laurent, Presses Universitaires de Caen, 2003.
31. ↑ Suzanne Saïd (1998), p.86-89.
32. ↑ Pierre Vidal-Naquet, *L'Atlantide. Petite histoire d'un mythe platonicien*, Paris, Belles Lettres, 2005.
33. ↑ Bruit Zaidman et Schmitt Pantel (1991), p.121-126.
34. ↑ *Illiade*, XIV, v.201.
35. ↑ Suzanne Saïd (1998), p.15. Ces cosmogonies existaient déjà à l'époque d'Aristophane, qui en imagine une parodie dans sa comédie *Les Oiseaux* (v.692-701).
36. ↑ Bruit Zaidman et Schmitt Pantel (1991), p.123-126.
37. ↑ Sur ces récits, voir Marcel Detienne, *Dionysos mis à mort*, Paris, Gallimard, 1977.
38. ↑ Saïd (1998), p.14-16.
39. ↑ Gantz (2004), p.269.
40. ↑ *Trav.* v.109-201
41. ↑ Pour une analyse du mythe des races, voir par exemple Jean-Pierre Vernant, « Le Mythe hésiodique des races. Essai d'analyse structurale », « Le Mythe hésiodique des races. Sur un essai de mise au point » et « Méthode structurale et mythe des races », dans *Mythe et pensée chez les Grecs. Études de psychologie historique*, La Découverte, coll. « Poches », Paris, 1996, respectivement p. 19-47, 48-85 et 86-106. Voyez à Mythe des races pour une plus ample bibliographie sur ce sujet.

42. ↑ Sur ce sujet, voir Nicole Loraux, *Né de la terre. Politique et autochtonie à Athènes*, Seuil, 1996.
43. ↑ ^{a et b} Sur les problèmes posés par les sources archaïques, cf. Gantz (2004), p.292-296.
44. ↑ Pindare, Ol. IX, v.41-55.
45. ↑ *Théog.* v.561-613, *Trav.* v.42-105.
46. ↑ Sur le statut des femmes en Grèce ancienne et les différences selon les cités, voir par exemple Edmond Lévy, *Nouvelle histoire de l'Antiquité vol.5 : la Grèce au Ve siècle*, Seuil, 1995, p.135-141 (à Athènes), p.180-183 (à Gortyne) et p.183-184 (ailleurs en Grèce). Voyez aussi Place des femmes en Grèce antique.
47. ↑ Sur ce point, voir « Prométhée et la fonction technique », in Jean-Pierre Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, en particulier p.264-267 de l'édition La Découverte (1996).
48. ↑ Hérodote, *Enquête*, I, 131.
49. ↑ « Les limites de l'anthropomorphisme : Hermès et Dionysos », dans *Corps des dieux*, p.259-286.
50. ↑ Jean-Pierre Vernant parle à leur sujet de « sur-corps », dans « Corps obscur, corps éclatant », in *Corps des dieux*, p.26.
51. ↑ L'ichor est évoqué dans l'*Illiade* lorsque le héros achéen Diomède blesse Aphrodite au chant V, v.330 et suivants, après qu'Athéna lui en a donné la permission. Sur l'immortalité des dieux, voir Jean-Pierre Vernant, « Corps obscur, corps éclatant », p.31-32, in *Corps des dieux*.
52. ↑ Voir par exemple l'*Odyssée*, chant V : Calypso offre à Ulysse une nourriture de mortel tandis qu'elle-même, qui est déesse, se nourrit de nectar et d'ambroisie.
53. ↑ Le fleuve Scamandre est appelé « Xanthe » par les dieux (*Illiade*, XX, v.73-74). Dans l'*Odyssée* (X, 305) la plante *molu* est appelée ainsi par les dieux.
54. ↑ Françoise Frontisi-Ducroux, « Les limites de l'anthropomorphisme : Hermès et Dionysos », p.262-263.
55. ↑ Françoise Frontisi-Ducroux, « Les limites de l'anthropomorphisme : Hermès et Dionysos », p.264 et suiv.
56. ↑ *Odyssée*, X, v.306.
57. ↑ La mythologie grecque.